de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE SÉRIE. — No. 93 — 9e Année.

JEUDI MATIN, 5 OCTOBRE.

FEUILLETON.

LE SACRIFICE DE JULIA

PAR ERNEST BILLAUDEL.

XI—Suite.

Dieu l'entende! Pour leur expliquer ces idées, le seul capital qui nous reste, il réunit par tous les moyens les premières personnes venues, et offrirait, s'il était possible, des fêtes à ses auditeurs.

Malheureusement dans le dénûment où nous nous trouvons nous ne pouvons flatter ses manies et le rendre heureux à sa manière. Nous renvoyons le plus souvent ses invités avec politesse. Il faudrait l'empêcher de sortir seul, mais quel moyen!

Vincent est le seul qui soit admis au logis; tandis qu'ils causent chacun suivant, sans écouter l'autre, son idée particulière, ma mère et moi nous travaillons. On a tout à l'heure parlé de vous, à propos de notre cousin de Canongue. Mon père, après un temps, s'est levé et, avant même que nous soupçonnions son projet, est venu ici.... Pardonnez-lui, monsieur!

Le petit discours était tenu à voix basse et tremblante. La personne qui le prononçait me regardait avec des yeux suppliants.

La jeune fille était grande, maigre, et son visage accusait cette pâleur mate et fatiguée que la misère et le travail nocturne imposent à ceux qui les subissent. Ses vêtements annonçaient la gêne, cependant la propreté et la décence s'y laissaient.

Une robe de toile à cette époque de l'année et malgré le froid qu'il faisait, du col et des manches d'une irréprochable blancheur, des mains bleues, fluettes, sur gonflées par les piqûres de l'aiguille, telles furent les premières remarques que je fis.

Les primitives habitudes d'élégance s'étaient perpétuées à travers toutes les épreuves. La sainteté du sentiment filial, du dévouement à son œuvre éclairaient ce loyal visage, y tempérant la souffrance et l'affroyable lassitude.

Je ne pourrais dire qu'elle fût belle dans l'acception vraie du mot; mais ses traits avaient acquis et gardé le reflet de la pure beauté morale; il y régnait je ne sais quelle idéale expression de l'âme soulevée à la hauteur des plus dures exigences de la vie par les commandements de la conscience, par les détachements de la religion.

Il était impossible qu'on ne fût pas pris, au premier regard, d'une sympathie absolue pour Julie Coleridge.

C'est ce qui m'arriva. Sans lui répondre, je courus au vieillard.

—Allons, monsieur, lui dis-je, allons chez vous, suivant votre désir. Je viens d'être ruiné comme vous-même, et les témoignages de sympathie, quels qu'ils soient, me sont précieux.

Voilà comment je fis, ce soir-là, présenté à maîtresse Coleridge.

J'écoutai l'histoire de la locomotive sans foyer et successivement de toutes les inventions plus ou moins sanguinolentes de mon hôte. Après quoi, mise Julia prit un vieux tapis sur une table bien tense et l'on m'apprit le noble jeu de la mouche.

Le lié me parut assez passable. On le fit devant nous, à la manière anglaise, et j'entendis chanter sur le coke étincelant la bouilloire si chère à Dickens.

Le rire de Vincent, la basse profonde de Coleridge, la voix interrompue de sa femme, la voix argentine de miss Julia, tout cela, grâce à l'atmosphère chaude de la pièce, se confondit peu à peu dans une même note géniale.

Une odeur de rechauffé, que n'évitait point absolument la méticuleuse propreté des deux femmes, me montait à la tête, et quand je sortis de cette première soirée, j'étais absolument étourdi. Je rentrai chez moi tout chancelant.

Lorsque j'y fus, un immense sentiment de bien-être et de profonde tranquillité s'empara de tout mon être. Ma bergère de lampas bleu me tendait ses grands bras capitonnés, presque affectueux; les mêmes dans lesquels je me jetais autrefois les jours où la foule m'avait harassé. Je m'y laissai tomber et je réfléchis.

Vraiment ces premières leçons de la Providence étaient bien faites pour me relever à mes propres yeux.

Comme moi-même, ces gens inquiets, affolés par la manie, pourtant innocente, qui les condiniait aux abîmes, avaient eu tous de grands biens.

Les jours, en s'accumulant, leur avaient à la fois enlevé toutes les ressources, la force et l'argent. Vincent et Coleridge se complétaient. Pas plus que moi, cependant, ils n'étaient coupables. Ils avaient suivi, sans mesure, il est vrai, leurs tendances naturelles. Avec plus de sagesse, ils pouvaient avoir raison. Tous deux avaient eu tort contre l'existence.

L'un entraînait sa famille qui souffrait mille maux; l'autre avait perdu cette dignité qui anoblit l'infortune; il s'était affaissé dans son moral à mesure qu'il s'abaissait dans la vie.

Et moi, j'étais jeune, libre, entier, je n'avais ni femme ni fille. J'étais aussi fier qu'aucun des d'Armailly, mes ancêtres, sans tache et l'honneur aussi blanc que l'hermine.

Il se trouvait que j'étais décidément enviable, après m'être cru le plus infortuné des hommes dans cette maison de la rue Taranne que je n'avais pas choisie. L'expérience devait avoir eu lieu.

—Je ne m'en étonnai pas moins qu'on pût vivre de cette façon négative, sans air pour la poitrine, sans ressort pour l'esprit. Il me sembla qu'on devait s'étouffer dans un semblable milieu.

Mais alors comment expliquer que Julia, obligée de s'y faire, dans sa fleur de jeunesse, n'eût rien perdu de ses grandes qualités morales. Elle semblait, au contraire, les avoir fortifiées dans cet austère recueillement entre ce père à demi éteint et cette mère valétudinaire.

L'espoir ne la soutenait pas dans ses luttes. Elle ne puisait de nouvelles forces que dans sa patience et son dévouement. Aussi m'apparut-elle comme une personnification mystérieuse de la résignation. Quel exemple pour moi que cette jeune fille, née dans l'opulence, innocente des fautes du vieux Coleridge, et supportant ses épreuves avec une si pure fermeté!

Durant cette soirée, elle m'avait paru presque gaie. Elle ne cessa pas d'être touchante de soins et d'attentions. Lorsqu'elle nous fit les honneurs de ce chez *elle* délabré, on comprenait presque la fierté de Coleridge, se croyant toujours millionnaire, tant elle mettait à nous rendre ses soins de bonne grâce et de distinction.

Mon amitié pour cette jeune fille naquit ainsi.

Auprès d'elle, je n'osais pas être faible. J'envisageais très-calme les ennuis de mon travail.

Je résolus de rester lié avec cette malheureuse famille, avec cet homme ridicule, et à passer d'autres soirées entre ces pauvres gens, les attachant à moi de mon mieux.

Ces idées se faisant jour dans mon esprit durant mon sommeil, je me trouvai le lendemain dispos et prêt à voir la vie sous les meilleurs aspects.

XI

La bonne humeur éveille l'esprit. Ce fut ce matin-à que je me souvins d'un talent assez sérieux que je cultivais par moment au temps de ma prospérité, y apportant même une certaine passion.

J'étais aquarelliste. J'aimais et je réussissais à poudrer les cheveux et les chasses. Souvent, on voulait bien se disputer dans le monde ces fantaisies que je tentais.

J'avais plusieurs fois exposé, non sans quelque succès d'amateur, des scènes de course ou quelque échappé du bois de Boulogne aux beaux jours de l'été. Je pensai tout aussitôt que je pourrais être moins médiocre professeur d'aquarelle que de laugîtres mortes.

D'ailleurs, à Paris, l'art sauve tout. Il ouvre toutes les portes et ne déroge pas à noblesse.

—Comment, m'écriai-je, n'y avoir pas pensé plus tôt! Je réaliserai aussitôt quelques ébauches dormant çà et là dans les cartons, je les placerai aux vitres des marchands auxquels j'avais affaire autrefois.

Ils ne refuseraient rien montre ni une petite sibche: *Godefroi d'Armailly, professeur d'aquarelles.* Cette voie trouvée, je me mis aussitôt à la vivre.

J'avais ébauché une vue des Tuileries dont j'étais assez content. Je m'y rendis donc vers quatre heures. Je trouvai là l'éternel cercle de jeunes femmes emmitouflées de fourrures, la même ruche enfantine mouvant ses rondes sous les grands ombrages noirs des marronniers.

Je m'assis à peu de distance et tâchai de me pénétrer du charme de cette scène et du mouvement gracieux des groupes. J'étais ainsi adossé à un arbre énorme. Quelques instants après, du côté opposé, vinrent s'asseoir quelques dames qui, dans la position que j'occupais, ne pouvaient m'apercevoir.

—Eh bien, mignonne, dit l'une d'elles, comment vous trouvez-vous, votre mère et votre cousine, d'habiter ce grand et superbe hôtel dont vous a doté le partage des biens du marquis de Lanoue. On parle beaucoup dans le monde de ce très sérieux héritage. Le pauvre marquis!

J'avoue que je fus violemment tenté de me retourner pour considérer l'héritière de ce que j'appelai depuis si longtemps ma fortune future.

Me sachant, dès que le marquis fut mort intestat, absolument déshérité à cause de ma parenté éloignée, j'avais cru digne de m'abstenir de questions sur les héritiers naturels. Mais le hasard amenait à portée de mon regard le principal d'entre eux. Ma curiosité fut vive.

Heureusement la réflexion vint vite et corrigea en premier mouvement dangereux.

Je pensai que les gens du monde, selon toute apparence, me connaissaient sans doute, si que la conversation ne tarderait pas à s'égarer sur moi-même, dont la déconfiture occupe les salons durant plusieurs semaines.

J'étais curieux de m'entendre plaindre un peu. Qu'advint-il de moi, de ma supérieure émotion, lorsque j'entendis la voix de Marie de Lanoange, dont mon cœur n'avait pas cessé de battre, répondre à son interlocutrice.

Je mêlais des contes, [illegible] coutumes [illegible]. Le luxe [illegible] toujours [illegible] que ma mère et moi. Je [illegible] d'y [illegible] notre [illegible] ta fin de l'interminable liquidation. Mais, aussitôt après, j'entre retourner à vos côtés pour [illegible] les. Je [illegible] Julia; il regrette nos bals, nos [illegible], notre Loire magnifique, et, dans le lointain, le vieux château de Lanoange, que notre cousin n'aimait point. Il était trop Parisien pour cela.

—Préférer les champs au Pembroke! En vérité, on sent vous! Avec votre grâce, votre beauté, votre jeunesse [illegible] tene, vous retourneriez dans votre province! Tout le monde jetterait ici les hautes cris.

—J'aime peu le monde, répondit avec un accent empreint de mélancolie Marie de Lanoange.

—Ainsi, l'hôtel restera fermé? interrompit quelqu'un.

La jeune fille ne répondit rien. Une autre personne prit alors la parole. Ce devait être un vieillard.

—Sait-on ce qu'est devenu le jeune Godefroi d'Armailly, l'enfant d'adoption du vieux marquis, lequel, bien que le plus honnête des hommes du monde, fut toute sa vie un parfait original. Je ne veux, pour le prouver, que citer ce fait singulier. Après avoir préparé soigneusement à la fortune celui que l'on nommait à l'avance son légataire universel, il est mort sans rien lui léguer, le laissant à la merci du destin.

—Sait-on, interrogea avec une certaine vivacité Mlle de Lanoange, ce que ce pauvre jeune homme est devenu? Il ne s'est pas présenté à l'hôtel, où ma mère et moi possédions souhaité lui faire accepter une compensation de son désastre. La mort du marquis de Lancosme fut si soudaine!

La voix grave du même vieillard se fit encore entendre.

Quel qu'il soit, je le bénis pour ses paroles, qui m'ont jugé comme si ma conscience eût été pour ce noble personnage un livre ouvert.

—C'est été pelne perdue, mademoiselle, et je suis heureux pour M. d'Armailly que votre généreuse pensée n'ait pu être mise en pratique. Je l'ai vu et j'ai entendu parler de ce jeune homme dans le monde. Il passe pour une nature noble et digne, qui eut tout accepté de l'affection de son bienfaiteur, mais qui eût assurément refusé, dût-il être froissé, l'aumône déguisée qui lui fut venue de votre excellent cœur.

—Vous croyez donc qu'il nous repousserait.... absolument? interrogea Marie de Lesanges avec une émotion qui faisait trembler sa parole et me remplit l'âme d'une indicible joie.

—J'en suis convaincu, mademoiselle.

L'entretien me sembla, dès lors, prendre la forme d'un à *parte*.

—Mais, monsieur, ce serait d'une âme orgueilleuse. M. d'Armailly me priverait d'une grande joie, car, d'accord en cela avec le cœur de ma mère, je me faisais une fête de guérir un peu ce jeune homme du double coup qui l'a frappé. Cet hôtel que je n'attendais pas ne m'a point charmée. Je n'étais déjà que trop riche pour mes goûts.

Le vieillard se leva, s'approcha de Marie et lui baisa la main.

(*A continuer.*)

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinderhook, New York, National Bank of.
Kingsbrook, New York, National Union Bank.
Lindenpark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Pokeskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Canton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Penn Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pennsylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants' National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City, Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York City Tradesmen's National Bank.

Notice to Tax Payers.

THE Tax Payers will take notice that the tax roll is now open for the collection of taxes for the year 1875, and that I will be at my office, Alby's building, corner Alby and Magazine streets, for the purpose of receiving taxes due for the year 1875, and that I will be at my office every day during the hours prescribed by the revised statutes of the State.

[illegible]

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
(SOCIÉTÉ ANONYME.)
SERVICE RÉGULIER ENTRE FRANCE ET AMÉRIQUE.
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE.
Les nouveaux bâtiments de cette ligne partiront du Havre, pour New-York, du Nord en passant par le Sud des Antilles les mardis ci-après:
CANADA, Trapolini, samedi, 7 octobre.
AMERIQUE, Rabiteux, samedi, 14 octobre.
ARENQUIN, Inspitis, samedi, 21 octobre.
PRIX DU PASSAGE (en or) comprenant le vin, couchage, lits et nécessaires: Première classe, 150 et 140 francs; Deuxième classe, 100 et 90 francs; Troisième classe, 60 francs. Les enfants de moins de 10 ans, demi-tarif; de moins de 3 ans, gratuit. Les prix du passage de New-York à la Nouvelle-Orléans, chemin de fer compris, de la Nouvelle-Orléans à New-York, les 20 du mois. Billets aller et retour à prix réduits.
Les paquebots marqués d'une * ne possèdent pas de passagers d'entrepont.
LOUIS DE BERIAN
Agent, 55, Broadway, New-York.
J. L. GRAND, Agent,
Cour Carondelet, N. O.
Nov—187

Passage pour l'Europe.
(AGENCE.)
Via la Nouvelle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.
STATE LINE.
Ligne de steamers à hélice, partant régulièrement sur le Clyde, sur le Mersey et à Bilbao, ces lignes ne prennent ni passagers de chambre ni passagers de 2e classe. Les steamers de cette ligne partent de New York à Glasgow, Belfast et Londonderry, Hull, Rotterdam, Anvers, à Liverpool et Copenhague, Londonderry, Hull, Rotterdam, Anvers, à Liverpool et Copenhague.
ANDERSON, BALDWIN & CO., 72 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.
Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, portant leurs malles.

ALLAN LINE.
Steamers de la malle, via Québec et via Baltimore.
Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. Les steamers partent de New York pour Glasgow, en passant par le Nord, excellents steamers, offrant les meilleures conditions possibles, et offrant la première classe. Tous les paquebots-steamers pour l'aller et le retour. Passage pour les émigrants et les passagers d'entrepont aux meilleures conditions. Pour les rapports, pour la Nouvelle-Orléans, l'Alabama et le Texas à meilleur marché que par toute autre ligne.
Billets pour tous les points de l'Europe. Tous les billets d'entrepont à des prix réduits.
Billets d'émigrants, vente d'avance. Le tout les points de l'intérieur inclus.
Traites à vue de 10 et au-dessus, sur toutes les villes d'Europe, Grande-Bretagne et de l'Irlande.
Scotland, France, Italie et Suisse.
Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets et les chambres, s'adresser à
A. M. MILLER & Co.,
No 32 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.
N. B.—Billets, traites, agences, aux tous les plus bas prix. Les steamers ont des chambres, de nombreuses chambres et l'entrepont leur offrent leur avantage à comparer des étrangers au bureau de la Nlle-Orléans.
1164—1an

Pour New-York directement.
Ligne des steamers Creescent entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,
Le steamer
HUDSON,
E. V. Gager, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Jeudi, 12 Oct. à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.
Passage—Cabine $15
Entrepont $10
Billet d'excursion $25.
Cette ligne prend du fret et des passagers pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

Excursion du dimanche
Pour Mandeville, Louisburg et Madisonville.
Le beau steamer
CAMELIA,
très fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis,
Capitaine HANOVER,
fera des excursions, régulièrement, le DIMANCHE. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN à l'arrivée du train de 7 heures et demie, il sera de retour le soir même, à temps pour le train de 7 heures et demie allant en ville.
Prix du passage, une piastre, aller et retour.
Restaurant à bord.
Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
No 90 de la rue de l'Union.

ARRANGEMENT D'ETE.
Steamers portant la malle des Etats-Unis
—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.
Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer
CAMELIA,
Fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis,
capitaine Wm. Hanover,
partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 8 heures et demie du matin, et à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le VENDREDI à l'arrivée du train de sept heures et demie du matin, le DIMANCHE et le JEUDI, il ira jusqu'à l'Old Landing, sur la rivière Tchefuncte, pour Covington. Il quittera l'Old Landing pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à six heures du matin; Madisonville, à huit heures du matin.
Il y aura une excursion régulièrement, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de sept heures et demie. Le bateau sera de retour le soir.
Il ne sera positivement pas reçu de fret après le départ du train qui précède celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.
Les repas sont servis à bord régulièrement, à moins de mauvais temps ou de bonne excursion.
2 juin—1an Au No 2 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.
Touchant les ARKANSAS, à 5 h. P. M.
Fort Washita, Fort Smith, Fort Gibson, Fort Reno, Camp Supply, Fort Sill, Fort Arbuckle, Old River et tous les points intermédiaires. Le beau steamer à vapeur HENRY YOUNG d'un tirant d'eau
Capt. W. H. Dodd, commandant, partira tous les MERCREDIS à 4 heures P. M. directement pour Bayou Sunel et Bayou des Glaises.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
SIMEY BAKER,
15 déc—1an No 2, de la rue Tchoupitoulas.

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.
Jour de départ, tous les samedis, à 5 P. M.
Pour Fort de Russy, Marksville, Marnaco, Alexandrie, la Rivière Rouge et Grand Ecore, tous les débarcadères intermédiaires, le beau steamer
SEMINOLE,
remplacant le BARD ABLE,
R. SIMOTT, Capitaine; Geo. O. Ramstow, commandant.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
F. M. CARTER, 3 rue Carondelet.
RITZ & CARRIE, 3 rue Tchoupitoulas.
BRITTON & MEYER, 106 rue Commune.
ADAMS & WORK, 6 Commercial Place.
2 déc—1an

Paquebot régulier de Bayou Sara.
Deux fois par semaine.
Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine, Bayou Goula, Donaldsonville et tous les intermédiaires.
Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures P. M.
Le magnifique bateau à vapeur,
SOUTHERN BELLE,
Capitaine James F. McGinty,
partira ainsi que cet est et-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. C. MELANCON, No 27 de la rue Bienville.
17sept—3m

Paquebot de Grand Ecore.
Départ tous les samedis, à 4 heures P. M.
Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandria, les débarcadères de Natchez, Harrison, Ware et tous les ports intermédiaires de la Rivière Rouge—le bateau à vapeur
C. H. DURFEE,
Capitaine JOHN HINN,
Commis W. H. MCGINNETY,
s'arrêtera toutes les fois qu'il sera hélé sur le côté. Pour fret ou passage, s'adresser à
ADAMS & WORK,
No 6 de Commercial Place.

Paquebot de la Rivière-Rouge, de la ligne de Baton-Rouge.
Deux voyages par semaine.
Jours de départ, tous les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à 5 P. M.
Voyage de retour, tous les MERCREDIS et Samedis.
Le bon bateau à vapeur
ST. JOHN,
P. BERGERON, Capitaine,
J. C. BERGERON, Commis,
Voyage de retour, tous les SAMEDIS, au Bayou des Glaises.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. C. MELANCON,
No 27 de la rue Bienville.

Paquebot de Bayou Lafourche.
Ligne régulière de Nouvelle-Orléans et de Donaldsonville.
Le beau steamer à vapeur
STELLA, Capitaine, W. H. Wilson, commandant, partira tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures P. M., pour Donaldsonville et tous les intermédiaires, et tous les MERCREDIS et LUNDIS, à 4 heures P. M.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
RITZ & CARRIE, No 3, rue Tchoupitoulas.
BRITTON & MEYER, No 106 de la rue de la Commune.
Nouvelle-Orléans et Donaldsonville.
Le beau steamer
ANNIE,
Capitaine [illegible]
[illegible]

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
[illegible]
L'Compagnie de navigation de la ligne de Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STRASBURG (Mon) [illegible]
HAMBURG [illegible]
Les steamers [illegible] partiront régulièrement [illegible]
Pour [illegible] à la Havre et à Hambourg, s'adresser à [illegible]
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton et le Havre à la Nouvelle-Orléans [illegible]
Chambre [illegible]
De la Nouvelle-Orléans à la Brême:
Chambre [illegible]
Pour les autres renseignements [illegible]
Les soussignés vendent des billets de passage pour Brême, Southampton et le Havre à la Nouvelle-Orléans.
Pour plus de détails, s'adresser à
Agents,
Mm. F. STOCKEMEIER & Co.,
30 juin No 45 de la rue de l'Union.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Vienne.
A dater du 5 JUILLET, [illegible] de la Nouvelle-Orléans [illegible] Vienne.
[illegible]
C. H. PAYNE,
Agent.

Chemin de Fer Pontchartrain.
L'extrémité de ce chemin, en ville, est [illegible]
Le prix de transport est [illegible]
[illegible]
Pour le bateau de Gentilly, s'adresser au Bureau du chemin.
Départs de la ville.
[illegible]
Le Dimanche, il partira un train TOUTES LES HEURES à partir de 7 heures.
Les personnes qui désirent s'arrêter à Gentilly devront en avertir le conducteur du train.
D. S. ROBINSON, Surintendant.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.
LIGNE DE MOBILE.
LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, L'OUEST ET LE NORD.
Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis.
ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U.
Les trains arrivent à la gare, au pied de la rue Canal, et partent comme suit:
Départs. Arrivées.
Express ..... 5.45 A. M. | Express ..... 1.30 A. M.
Express ..... 4.45 P. M. | Express ..... 10.30 A. M.
Trains d'attrait pour les villes de bateau.
Express ..... 8.45 A. M. | Express ..... 7.30 P. M.
Chars pullmans de Pullman, sans les jours, pour Montgomery, Lafayette, Atlanta, Louisville et Cincinnati, sans changement, et sans changement en allant à New York et aux villes de l'Est. Le train d'arrivée et vice-versa. Les billets se vendent au bureau du chemin, Camp et Gravier, au bureau des cours Camp et Gravier, et au bureau du City Hotel.
D. S. ROBINSON,
Surintendant.
[illegible]

New Orleans & Mobile Rail-Road.
MOBILE LINE.
THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST, Via LOUISVILLE, Via CINCINNATI, Via St-Louis.
CARRYING THE U. S. MAIL.
Trains arrive and depart from Canal Street, as follows:
Depart. Arrive.
Express ..... 5.45 A. M. | Express ..... 1.30 A. M.
Express ..... 4.45 P. M. | Express ..... 10.30 A. M.
Coast accommodation ..... 9.45 A. M.
Pullman Palace Cars daily, to Cincinnati, Louisville, Nashville, Lynchburg and Baltimore, WITHOUT CHANGE, and only one change to New York and Boston; and only one change to Selma, Rome to Bristol. Tickets Office, corner of Camp and Common Sts., opposite City Hotel.
D. S. ROBINSON,
Supt.

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.
Les trains partent et arrivent comme suit:
(Du départ au pied de la rue des Carondelets.)
A partir de dimanche 11 juin 1876 les trains partiront et arriveront comme ci-après:
DEPARTS. ARRIVEES.
Malle ..... 3.30 P. M. | Malle ..... 10.30 A. M.
Accommodation ..... 4.30 P. M. | Accommodation ..... 9.45 A. M.
Express d'attrait du DIMANCHE ..... 8 P. M. | Express d'attrait du DIMANCHE ..... 8 P. M.
RAPIDE DU MISSISSIPPI
ST LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.
Un seul changement de chars entre les villes de Pullman.
Pullman Palace Sleeping Cars sans changement de chars entre la Nouvelle-Orléans et Louisville, Cincinnati, Chicago et Louisville.
Un seul changement de chars entre les villes de Pullman.
Pour les billets et renseignements au No 23 de la rue de Camp, coin Gravier.
A. D. SHELDON, Agent.
R. D. FROST, Directeur-Général.

New Orleans, St-Louis & Chicago R.R. Co.
(Great Jackson Route.)
Commencing Sunday June 11 1876, trains depart and arrive as follows:
DEPARTS. ARRIVE.
Mail ..... 3.30 P. M. | Mail ..... 10.30 A. M.
Accommodation ..... 4.30 P. M. | Accommodation ..... 9.45 A. M.
Express ..... 8 P. M. | Express ..... 8 P. M.
SUNDAY.
Depart ..... 7.45 A. M. | Arrive ..... 8.35 P. M.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS WITHOUT CHANGE BETWEEN NEW ORLEANS, ST LOUIS, CHICAGO AND LOUISVILLE.
Only one change of sleeping cars to Boston and Montreal.
Tickets for sale and information given at the Camp depot, corner Gravier.
A. D. SHELDON, Agent.
R. D. FROST, General Manager.

GRAND CHEMIN DE FER
DE LA
Louisiane et du Texas, de Morgan.
Route de la malle des Etats-Unis.
Le Chemin de la Louisiane et du Texas [illegible]
Le ferry partira du pied de la rue Canal [illegible]
[illegible]
Le train du soir, sera le seul qui partira [illegible]
[illegible]
Pullman Palace Cars [illegible]
[illegible]
Pullman Palace Cars daily, to Cincinnati, Louisville, Nashville, Lynchburg and Baltimore, WITHOUT CHANGE, and only one change to New York and Boston; and only one change to Selma, Rome to Bristol. Tickets Office, corner of Camp and Common Sts., opposite City Hotel.
D. S. ROBINSON,
Supt.

Union Japonaise.
[illegible]

Aux Public.
NEW ORLEANS, FACHINE [illegible]
Le Conseil des Compagnies [illegible]
[illegible]
FACHINE HALLROAD, [illegible]
[illegible]
[illegible]
[